

Legs Nautin  
913



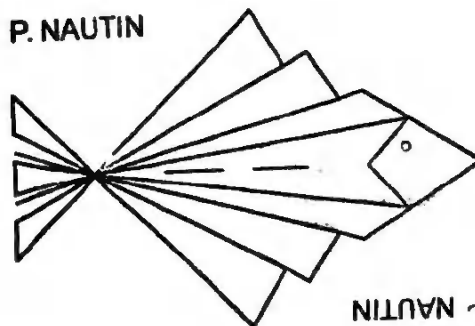
Chr 582  
*Pour Recension*

MÉLANGES LITURGIQUES  
OFFERTS AU  
R.P. DOM BERNARD BOTTE O.S.B.  
DE L'ABBAYE DU MONT CÉSAR

A L'OCCASION DU CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE  
DE SON ORDINATION SACERDOTALE

(4 JUIN 1972)

P. NAUTIN



P. NAUTIN

ABBAYE DU MONT CÉSAR  
LOUVAIN

1972

*Pour Recension*



## TABLE DES MATIÈRES

<i>Adresse à dom Bernard BOTTE</i> . . . . .	V
<i>Comité d'honneur</i> . . . . .	VII
<i>Tabula gratulatoria</i> . . . . .	XI
<i>Bibliographie de dom Bernard BOTTE</i> . . . . .	XIX
VON ALLMEN J.-J. — Bénédiction nuptiale et mariage d'après quelques liturgies de l'Église réformée . . . . .	1
BOBRINSKOY B. — Quelques réflexions sur la pneumatologie du culte . . . . .	19
BOGAERT P.M. — Le livre deutérocanonique de Baruch dans la liturgie romaine . . . . .	31
BORELLA P. — Appunti sul Natale e l'Epifania a Milano al tempo di S. Ambrogio . . . . .	49
CHAVASSE A. — Dans sa prédication, saint Léon le Grand a-t-il utilisé des sources liturgiques ? . . . . .	71
DE CLERCK P. — L'ordination des pasteurs selon quelques liturgies de consécration réformées . . . . .	75
DEKKERS E. — La concélébration, tradition ou nouveauté ? .	99
FIALA V.E. — Die Handauflegung als Zeichen der Geist- mitteilung in den lateinischen Riten . . . . .	121
FISCHER B. — Eine ausdrückliche Geistepiklese im bisherigen <i>Missale Romanum</i> . . . . .	139
GARITTE G. — Les rubriques liturgiques de quelques anciens tétraévangiles arabes du Sinaï . . . . .	151
GY P.-M. — Le <i>Sanctus</i> romain et les anaphores orientales .	167
HEIMING O. — Das Kollektarfragment des Sangallensis 349, S. 5-36 (Saec. VIII <sup>a</sup> ) . . . . .	175



HRUBY K. — La « Birkat ha-mazon » — La prière d'action de grâce après le repas . . . . .	205
JACOB A. — Le rite du <i>καμπανισμός</i> dans les euchologes italo-grecs . . . . .	223
JOUNEL P. — La solennité des apôtres Pierre et Paul selon la liturgie rénovée . . . . .	245
KLEINHEYER B. — Salbung bei der Bischofsweihe . . .	259
KRETSCHMAR G. — Mambre : von der „Basilika“ zum „Martyrium“ . . . . .	273
LÉCUYER J. — Saint Jean Chrysostome et l'ordre du diaconat	295
LELOIR L. — La prière des Pères du désert d'après les collections arméniennes des Apophtegmes . . . . .	311
LENGELING E.J. — Vom Sinn der Präbaptismalen Salbung .	327
MARTIMORT A.-G. — Missels incunables d'origine franciscaine	359
MOSSAY J. — L'intervention « angélique » dans les funérailles de Constance II. Note sur Grégoire de Nazianze, <i>Oratio</i> V, 16	379
NEUNHEUSER B. — Die klassische Liturgische Bewegung (1909-1963) und die nachkonziliare Liturgiereform. Vergleich und Versuch einer Würdigung . . . . .	401
NOCENT A. — Un missel plénier de la Bibliothèque Vallicelliana	417
OLIVAR A. — Quelques remarques historiques sur la prédication comme action liturgique dans l'Église ancienne . . . . .	429
PINELL J. — <i>Legitima eucharistia</i> . Cuestiones sobre la anámnesis y la epiclesis en el antiguo rito galicano . . . . .	445
RASMUSSEN N.K. — Les préfaces pascales du « Pontifical de Poitiers » (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, Ms. 227) . . .	461
RENOUX A. — Les lectures bibliques du rite arménien : de la Pentecôte à Vardavar . . . . .	477
RORDORF W. — Le baptême selon la <i>Didaché</i> . . . . .	499
VOGEL C. — <i>Vacua manus impositio</i> . L'inconsistance de la chirotonie absolue en Occident . . . . .	511
WAGNER G. — Zur Herkunft der Apostolischen Konstitutionen	525



## LE RITE DU *KAMPIANISMOΣ* DANS LES EUCHOLOGES ITALO-GRECS

Dans son catalogue des manuscrits de Grottaferrata, paru en 1883, A. Rocchi relevait, au f. 121 du cod. Γ.β. II, la présence d'une *εὐχὴ εἰς καμπανισμόν παίδων* et rendait ce titre en latin de la manière suivante : *oratio ad salutem pueri* <sup>1</sup>. L'érudit basilien évitait ainsi de donner une traduction précise du mot *καμπανισμός* et se contentait d'une interprétation assez vague, basée sur le contenu général de la prière elle-même. Quelques années plus tard, Dmitrievskij rencontrait dans le *Sinait. gr. 966* une *εὐχὴ ἐπὶ καρποφορούντων καὶ καμπανισμάτων* et le vigoureux *sic* dont il fait suivre ce dernier terme montre bien qu'il en ignorait la signification exacte <sup>2</sup>. De nouvelles attestations nous sont fournies par les catalogues récents de la Bibliothèque Vaticane. Le *Vat. gr. 1538* possède une *ἀκολουθία εἰς καμπάνισμα παιδός* <sup>3</sup>; dans le *Vat. gr. 1554*, décrit, comme le précédent, par C. Giannelli, l'on trouve une *εὐχὴ ἐπὶ καμπανισμοῦ κτηνῶν* <sup>4</sup>, mais la traduction proposée — *ad caulam benedicendam* — reste fort approximative <sup>5</sup>. Deux autres témoignages, enfin, sont signalés dans le catalogue de Mgr P. Canart. Le verbe *καμπανίζω* apparaît dans le *Vat. gr. 1811* : *εὐχὴ ἐπὶ καμπανιζομένου καὶ εἰς παῖδα παραδιδούσθαι εἰς τὰ μαθήματα* <sup>6</sup>. Le *Vat. gr. 1833* présente un texte à peu près semblable tout en utilisant le substantif *καμπανισμός* au lieu du verbe correspondant <sup>7</sup>.

Le verbe *καμπανίζω* est bien attesté en grec byzantin dans le sens de « peser » <sup>8</sup>. Le plus ancien des exemples fournis par le Glossaire de

<sup>1</sup> A. ROCCHI, *Codices Cryptenses seu Abbatiae Cryptae Ferratae in Tusculano, digesti et illustrati...*, Grottaferrata 1883, p. 247.

<sup>2</sup> A. DMITRIEVSKIJ, *Opisanie liturgiĭeskikh rukopisej hranjaščisja v bibliotekah pravoslavnago Vostoka, II : Eὐχολόγια*, Kiev 1901, p. 219.

<sup>3</sup> C. GIANNELLI, *Bybliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti ... Codices Vaticani Graeci. Codices 1485-1683*, Vatican 1950, p. 105.

<sup>4</sup> GIANNELLI, p. 139.

<sup>5</sup> Elle est reprise, en fait, à J. GOAR, *Eὐχολόγιον sive Rituale Graecorum*, 2<sup>e</sup> éd., Venise 1730, p. 589.

<sup>6</sup> P. CANART, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti ... Codices Vaticani Graeci. Codices 1745-1962*, p. 187.

<sup>7</sup> CANART, p. 273.

<sup>8</sup> Ch. DU CANGE, *Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis*, Lyon 1688, o. 566.



Du Cange est emprunté à l'Histoire Lausique<sup>9</sup>; Liddell et Scott le citent d'après un papyrus du VI<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. Il s'agit évidemment d'un dérivé de *καμπανός* ou *καμπανόν* (balance), qui n'est autre que la forme grécisée, avec changement de genre, du latin *campana*<sup>11</sup>. Les substantifs *καμπανισμός* et *καμπάνισμα* sont à leur tour des dérivés de *καμπανίζω* et, bien qu'ils ne figurent pas au dictionnaire, leur signification — « pesée », « action de peser » — est évidente. Du Cange connaît du reste le terme *παρακαμπάνισμα*, dont le sens est celui de « pesée frauduleuse »<sup>12</sup>.

Si l'acception propre de ce groupe de mots ne pose aucun problème, il n'en va pas de même de leur utilisation dans le contexte de l'euchologe byzantin et l'on comprend sans peine la perplexité des auteurs de catalogues à leur égard. A quelle action liturgique peut se référer une « prière pour la pesée des enfants » ou « pour la pesée du bétail » ? Ou bien faut-il admettre que le mot *καμπανίζω* a subi une évolution sémantique au cours des siècles et pris une valeur figurée qui nous échappe en tant que terme technique de liturgie ? Les témoignages recueillis jusqu'à présent, trop peu explicites, ne permettent pas d'apporter une réponse satisfaisante à ces questions. Aussi nous sommes-nous mis en quête de nouveaux textes relatifs à ce rite mystérieux. Nous exposons ici les résultats de nos recherches en commençant par dresser une liste des manuscrits qui nous l'ont conservé et en donnant, pour chacun d'entre eux, une analyse détaillée des divers éléments euchologiques qui intéressent notre sujet. Les manuscrits sont cités dans l'ordre chronologique.

# 1. VATICANUS GR. 1833 (X<sup>e</sup> SIÈCLE)

Le *Vat. gr. 1833*, copié vraisemblablement dans la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle, est un euchologe dont l'origine italo-grecque ne fait aucun doute<sup>13</sup>. On peut même ajouter, sans grand risque de se tromper,

<sup>9</sup> DU CANGE, *Glossarium*, c. 566.

<sup>10</sup> H. G. LIDDELL - R. SCOTT, *A Greek-English Lexicon*, 9<sup>e</sup> éd., Oxford 1940, s.v.

<sup>11</sup> Cf. DU CANGE, *Glossarium*, c. 565-566.

<sup>12</sup> DU CANGE, *Glossarium*, c. 566.

<sup>13</sup> Description dans CANART, p. 272-278; fac-similés dans A. JACOB, *Les prières de l'ambon du Barber. gr. 336 et du Vat. gr. 1833*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome* 37 (1966) pl. I-IV (après la p. 26).



qu'il a vu le jour en Calabre. La prière de *καμπανισμός* du f. 29<sup>r</sup> constitue le plus ancien témoignage connu à ce jour.

*Εὐχὴ εἰς καμπανισμόν καὶ εἰς τὸ παραδοῦναι εἰς μ(αθήματα ?)* <sup>14</sup>.

*Ἁγία τριάς ὁ θεὸς ἡμῶν, εὐλόγησον τὸν παῖδα τοῦτον εὐλογία πνευματικῇ καὶ χάρισαι αὐτὸν τοῖς δούλοις σου τοῖς ἰδίοις γονεῦσιν ἀβλαβῇ καὶ ἀνεπηρέαστον* <sup>15</sup> *φυλαττόμενον ὑπὸ τῆς σῆς εὐσπλαγχνίας, εἰς αὕξησιν καὶ εἰς σύνεσιν καὶ εἰς πᾶν ἔργον ἀγαθὸν εὐδοκούμενον πρεσβείαις τῆς παννυμνίου δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας καὶ πάντων τῶν ἁγίων σου.*

*Ὅτι ἡυλόγηται καὶ δεδόξασται τὸ πάντιμον καὶ μεγαλοπρεπὲς ὄνομά σου τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.*

La conjecture *μ(αθήματα)*, proposée par Mgr Canart, s'inspire du titre que porte la même prière dans le *Vat. gr. 1811* <sup>16</sup> et a de bonnes chances d'être exacte <sup>17</sup>. A première vue, il ne semble pas qu'il faille établir un lien étroit entre le *καμπανισμός* et le début des études. Il s'agit d'une formule identique destinée à des usages différents bien que s'adressant à des enfants dans l'un et l'autre cas.

A l'origine, la prière *Ἁγία τριάς* était utilisée pour la tonsure des enfants. Il en est ainsi dans l'Euchologe Barberini (VIII<sup>e</sup> siècle), où elle est intitulée : *Εὐχὴ μετὰ τὸ κουρεῦσαι τὸ παιδίον β'* <sup>18</sup>. Elle remplit une fonction semblable dans le *Lenigr. gr. 226* (X<sup>e</sup> siècle) <sup>19</sup> et dans le *Sinait. gr. 973* (a. 1153) <sup>20</sup>. Un autre témoin ancien est le *Crypt. Γ. β. VII* (X<sup>e</sup> siècle), où elle est la seconde d'une série de trois prières pour le lavement des enfants après le baptême <sup>21</sup>. Notons que

<sup>14</sup> Cf. CANART, p. 273.

<sup>15</sup> Cod. *ἀνεπηρέαστον*. Cette graphie est extrêmement répandue dans les manuscrits italo-grecs. Sur la transformation en *ε* de *η* non accentué devant *ρ*, voir G. ROHLFS, *Historische Grammatik der unteritalienischen Gräzität (Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, 1949, 4)*, Munich 1950, p. 31.

<sup>16</sup> Cf. ci-dessous, p. 227.

<sup>17</sup> Titres parallèles dans le *Sin. gr. 982* (DMITRIEVSKIJ, p. 238; CANART, p. 273) et dans le *Sin. gr. 971* (DMITRIEVSKIJ, p. 257).

<sup>18</sup> A. STREITTMATTER, *The « Barberinum S. Marci » of Jacques Goar*, dans *Ephemerides Liturgicae* 47 (1933) p. 359, n° 236; éd. d'après ce ms. dans GOAR, p. 307 et F. C. CONY-BEARE, *Rituale Armenorum*, Oxford 1905, p. 409.

<sup>19</sup> A. JACOB, *L'Euchologe de Porphyre Uspenski. Cod. Lenigr. gr. 226* (X<sup>e</sup> siècle), dans *Le Muséon* 78 (1965) p. 198, n° 204.

<sup>20</sup> DMITRIEVSKIJ, p. 95.

<sup>21</sup> F. 57<sup>v</sup>-58<sup>r</sup>. Elle est placée entre la prière *Δέσποτα Κύριε ὁ θεὸς ἡμῶν, ὁ διὰ τῆς θείας*



tous ces manuscrits sont italo-grecs, à l'exception du *Sinait. gr. 973*, dont l'origine est incertaine.

En ce qui concerne le texte proprement dit, il convient de souligner que le *Vat. gr. 1833* ne présente pas de variantes notables par rapport à l'Euchologe Barberini <sup>22</sup> et cela nonobstant le double changement d'affectation subi entre-temps par l'oraison.

## 2. CRYPTENSIS Γ. β. II (XII<sup>e</sup> SIÈCLE)

Le cod. Γ.β. II de l'abbaye de Grottaferrata <sup>23</sup> provient sans doute de la Calabre méridionale ou des alentours de Messine. La première partie du manuscrit est écrite dans le style calligraphique dit de Reggio <sup>24</sup>. D'autre part, la Liturgie de saint Jean Chrysostome des f. 1<sup>r</sup>-22<sup>v</sup> <sup>25</sup> est identique, à quelques détails près, à celle du *Bodl. Auct. E 5. 13* <sup>26</sup>, euchologe du XII<sup>e</sup> siècle copié à l'usage du Saint-Sauveur de Messine <sup>27</sup>.

Au f. 121<sup>v</sup>-122<sup>r</sup>, sous le titre *Εὐχὴ εἰς καμπανισμόν παιδ(ίου)* <sup>28</sup>, nous retrouvons la formule *Ἁγία τριάς*. Le texte ne se différencie de celui du *Vat. gr. 1833* que par l'omission des mots *εὐλογία πνευματικῇ* et *καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας*, sans compter l'absence de la doxologie.

## 3. VATICANUS GR. 1811 (A. 1147)

Par la Liturgie de Chrysostome, le *Vat. gr. 1811* <sup>29</sup> s'apparente étroi-

σος *κολυμβήθρας* (GOAR, p. 304; cf. DMITRIEVSKIJ, p. 26) et la prière *Κύριε ὁ θεὸς ἡμῶν, ὁ λύτρωσιν* (GOAR, p. 303); son titre a été gratté, le mot *εὐχὴ* mis à part.

<sup>22</sup> Notons ici que le texte de GOAR, p. 307 est tout à fait défectueux, en particulier là où il lit *νοὸν εὐθὺν* au lieu de *γονεύων*. Cette singulière lecture est reprise telle quelle dans CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 409.

<sup>23</sup> Décrit dans ROCCHI, p. 244-249, où il est attribué à tort au XI<sup>e</sup> siècle.

<sup>24</sup> Cf. R. DEVBRESSE, *Les manuscrits grecs de l'Italie méridionale (Histoire, classement, paléographie)* (*Studi e testi*, 183), Vatican 1955, p. 37-38 et pl. IV.

<sup>25</sup> Éd. S. ΜΥΡΤΩΒ, *K materialam dlja istorii činoposljedovanija liturgii*, Sergiev Posad 1895, p. 2-7.

<sup>26</sup> La prothèse est éditée dans F. E. BRIGHTMAN, *Liturgies Eastern and Western*, I : *Eastern Liturgies*, Oxford 1896, p. 542-543.

<sup>27</sup> Cf. A. JACOB, dans *Oriens christianus* 55 (1971) p. 249.

<sup>28</sup> Leçon plus probable que *παιδός* pour *παιδ'* (cod.).

<sup>29</sup> Description dans CANART, p. 182-190.



tement au *Crypt. Γ. β. II* et au *Bodl. Auct. E 5. 13*<sup>30</sup> et il n'est pas douteux qu'il soit plus ou moins originaire de la même région qu'eux.

Le rite du *καμπανισμός* est situé au f. 67<sup>r</sup>. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, le titre est fort proche de celui du *Vat. gr. 1833*, mais des modifications d'une certaine importance ont été introduites dans le corps de la prière.

*Εὐχή ἐπὶ καμπανιζομένου καὶ εἰς παῖδα παραδιδούσθαι εἰς τὰ μαθήματα.*

*Ἁγία τριάς ὁ θεὸς ἡμῶν, εὐλόγησον τὸν δοῦλόν σου τοῦτον εὐλογία πνευματικῇ καὶ χάρισαι αὐτῷ ζωὴν, μακροημέρευσιν ἀβλαβῇ καὶ ἀνεπηρέαστον<sup>31</sup> φυλαττόμενον σὺν ἡμῖν τῇ χάριτι τοῦ Χριστοῦ σου, εἰς σύνεσιν καὶ εἰς πᾶν ἔργον ἀγαθὸν εὐοδούμενος καὶ συντηρούμενος πρεσβείαις τῆς ἁγίας θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας καὶ πάντων τῶν ἁγίων σου.*

*Ὅτι εὐλόγηται καὶ δεδόξασται<sup>32</sup> τὸ πάντιμον καὶ μεγαλοπρεπές.*

La substitution du mot « enfant » par le terme plus générique de « serviteur », jointe à la suppression de toute référence aux « parents », semble bien indiquer que les changements apportés au texte l'ont été sous l'influence du *καμπανισμός*, qui pourrait donc aussi s'adresser à des adultes. Le prêtre demande à Dieu d'accorder à son serviteur « vie » et « longévité ». Nous avons là un premier élément concret relatif au contenu et à la signification du rite. A noter enfin que le remaniement de la prière, assez gauche, a provoqué du flottement dans le choix des cas : *χάρισαι αὐτῷ ... φυλαττόμενον ... εὐοδούμενος ...*

#### 4. VATICANUS GR. 1554 (XII<sup>e</sup> SIÈCLE)

Copié par le prêtre Jean, le *Vat. gr. 1554* est un euchologe de marque nettement calabraise<sup>33</sup>. Nous savons qu'il était encore conservé à Mileto au début du XVII<sup>e</sup> siècle et qu'il fut offert à la Bibliothèque Vaticane par le cardinal Felice Centino, évêque de ce diocèse entre

<sup>30</sup> CANART, p. 182.

<sup>31</sup> *ἀνεπηρέαστον* cod.

<sup>32</sup> *δεδοξασθ(αι)* cod.

<sup>33</sup> Description dans GIANNELLI, p. 135-144; bibliographie du ms. dans P. CANART-V. PERI, *Sussidi bibliografici per i manoscritti greci della Biblioteca Vaticana (Studi e testi, 261)*, Vatican 1970, p. 607-608; spécimens d'écriture dans A. JACOB, *Nouveaux documents italo-grecs pour servir à l'histoire du texte des prières de l'ambon*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome* 38 (1967) pl. II-IV (après la p. 144).



1611 et 1613 <sup>34</sup>. Il conserve, au f. 110<sup>r-v</sup>, une prière de *καμπανισμός* destinée au bétail. En voici le texte.

*Εὐχή ἐπὶ καμπανισμοῦ κτηνῶν.*

*Δέσποτα ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ, ὁ πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ ἔχων ἐξουσίαν πάσης κτίσεως, δεόμεθα καὶ παρακαλοῦμέν σε· διάσωσον τὰ κτήνη ταῦτα καὶ στήριξον καὶ ἐνδυνάμωσον αὐτὰ καὶ πάντα φθόνον καὶ πειρασμὸν καὶ πᾶσαν σατανικὴν ἐνέργειαν καὶ πᾶσαν φαρμακίαν κατάργησον ἀπ' αὐτῶν· τὰ καλὰ καὶ συμφέροντα καὶ τὴν παρὰ σοῦ εὐδωσιν καὶ σωτηρίαν καὶ εὐλογίαν τῷ κυρίῳ αὐτῶν ἐπιχορήγησον.*

*Διὰ τοῦ μονογενοῦ <ς> σου υἱοῦ, μεθ' <οῦ> εὐλογητός.*

Il s'agit, comme on le voit, d'une simple formule de bénédiction du bétail, déjà attestée au X<sup>e</sup> siècle dans le *Crypt. Γ. β. VII*, f. 101<sup>v</sup> (*Εὐχή ἄλλη εἰς κτήνη*). Elle offre quelques points de ressemblance avec l'*εὐχή εἰς τὸ εὐλογῆσαι ποιμνὴν* de l'euchologe imprimé <sup>35</sup>.

Beaucoup plus intéressante est la traduction du titre en dialecte calabrais qu'une main ancienne <sup>36</sup> a copiée en lettres grecques dans la marge du f. 110<sup>r</sup> :

*ορ. κουάνδου σε πέσανου λε ββέστιε* <sup>37</sup>.

Nous avons ainsi la certitude que le mot *καμπανισμός* est bien employé ici dans le sens de « pesée », mais la raison et les modalités de cette pesée nous échappent encore.

## 5. VATICANUS GR. 1979 (XII<sup>e</sup> SIÈCLE)

Ce codex nous a conservé une *εὐχή ἐπὶ καμπανισμὸν κτηνῶν* (f. 15<sup>r</sup>) identique à celle du *Vat. gr. 1554*. Un élargissement de l'incipit (*Δέσποτα Κύριε ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ, ὁ πατὴρ τοῦ Κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ*) et le remplacement de *εὐδωσιν* par *εὐδόκησιν* constituent les seules variantes dignes d'être notées.

<sup>34</sup> GIANNELLI, p. 144.

<sup>35</sup> GOAR, p. 589.

<sup>36</sup> GIANNELLI, p. 137 la date du XIV<sup>e</sup> siècle.

<sup>37</sup> Du verbe, GIANNELLI, p. 139 n'avait réussi à lire que la première et les dernières lettres : π νου.



Le *Vat. gr. 1979* est d'origine calabraise <sup>38</sup>. Plusieurs mains ont contribué à sa réalisation ; notre prière a été copiée par la main principale, qui trahit quelque affinité avec l'écriture de *Reggio* <sup>39</sup>.

#### 6. VATICANUS GR. 1863 (XII<sup>e</sup> SIÈCLE)

Le passage qui nous intéresse étant mutilé du début et, partant, dépourvu de titre, nous en remettons à plus tard la discussion. Ce n'est, en effet, qu'après avoir procédé à l'analyse du *Barber. gr. 293* (ci-dessous, n° 10), que nous serons à même de l'identifier sans hésitation et de le situer à sa place exacte dans l'évolution du rite.

#### 7. OTTOBONIANUS GR. 344 (A. 1177)

Avec l'*Ottob. gr. 344*, nous quittons la Calabre pour nous rendre en Terre d'Otrante. Achievé en 1177 par Galaction, prêtre et deutero-psalte de la grande église d'Otrante, l'*Ottob. gr. 344* est le plus ancien et le plus complet des euchologes de cette région qui soient parvenus jusqu'à nous <sup>40</sup>. Aux f. 129<sup>v</sup>-130<sup>r</sup>, nous y relevons une nouvelle formule à réciter durant le rite du *καμπανισμός*.

*Εὐχὴ ἐπὶ καρποφορούντων · ἡ αὐτὴ ἀναγινώσκεται καὶ ἐπὶ τῶν καμπανισμάτων.*

*Ἡ πηγὴ τῶν ἀγαθῶν, δέσποτα καὶ εὐεργέτα τῶν σῶν ποιημάτων, πρόσδεξαι κατὰ τὴν σὴν ἀγαθότητα τὴν καρποφορίαν τοῦ δούλου σου τοῦ δαίνο·ς εἰς ὁσμὴν εὐωδίας καὶ ἔμπλησον τὰ ταμεία αὐτοῦ παντὸς ἀγαθοῦ καὶ ῥύσαι αὐτὸν ἀπὸ παντὸς πειρασμοῦ μετὰ πάντων αὐτοῦ τῶν προσηκόντων καὶ φώτισον αὐτὸν ἐν τῇ γνώσει σου, ἵνα εὐαρεστήσῃς σοι καταξιωθῇ τῶν αἰώνων καὶ ἀφθάρτων σου ἀγαθῶν.*

*Ὅτι εὐλόγηταί σου τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καί.*

La prière *ἐπὶ καρποφορούντων* est certainement fort ancienne. Attestée déjà dans l'Euchologe Barberini sous ce titre <sup>41</sup>, elle n'apparaît toutefois plus qu'assez rarement dans les euchologes postérieurs.

<sup>38</sup> Sur ce ms., voir JACOB, *Nouveaux documents*, p. 117-118; bibliographie dans CANART-PERI, *Sussidi*, p. 665.

<sup>39</sup> Cf. la reproduction du f. 23<sup>r</sup> dans JACOB, *Nouveaux documents*, pl. V.

<sup>40</sup> Bibliographie du ms. dans CANART-PERI, *Sussidi*, p. 212-213; Henrica FOLLIERI, *Codices graeci Bibliothecae Vaticanae selecti, temporum locorumque ordine digesti, commentariis et transcriptionibus instructi (Exempla scripturarum, IV)*, Vatican 1969, p. 59-60.

<sup>41</sup> STRITTMATTER, « *Barberinum* », p. 360, n° 245 (inc. *Πηγὴ τῶν ἀγαθῶν*); éd. GOAB,



Citons le *Lenigr. gr. 226* (Italie méridionale, X<sup>e</sup> siècle) <sup>42</sup>, ainsi qu'un euchologe d'origine orientale, l'*Ottob. gr. 434*, f. 60<sup>v</sup> (XII<sup>e</sup> siècle) <sup>43</sup>. Le texte de la prière n'a guère évolué entre le VIII<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle. Étant donné le sens bien précis de la formule, son utilisation dans le *καμπανισμός* ne s'explique que dans la mesure où un des éléments de ce rite était précisément constitué par une offrande en nature.

#### 8. SINAITICUS GR. 966 (XIII<sup>e</sup> SIÈCLE)

La prière de l'euchologe de la grande église d'Otrante est également présente dans le *Sin. gr. 966* (f. 102<sup>r</sup>) <sup>44</sup>. Elle y porte le titre suivant : *Εὐχή ἐπὶ καρποφορούντων καὶ καμπανισμάτων* <sup>45</sup>.

Le contenu de ce manuscrit et sa parenté indéniable avec l'*Ottob. gr. 344* ne laissent subsister aucun doute sur sa provenance otrantaise.

#### 9. BARBERINIANUS GR. 443 (XIII<sup>e</sup> SIÈCLE)

Otrantais comme les deux précédents, le *Barber. gr. 443* <sup>46</sup> contient deux prières pour les *καμπανιζόμενοι* (f. 69<sup>v</sup>-70<sup>r</sup>). La première, intitulée *εὐχή ἐπὶ καμπανιζομένων*, n'est autre que la formule *Ἁγία τριάς* dans la version modifiée du *Vat. gr. 1811*. La seconde, par contre, est nouvelle, tout au moins pour ce qui regarde notre sujet.

*Εὐχή ἑτέρα.*

Ὁ ἐκ πέντε ἄρτων καὶ δύο ἰχθύων πεντακισχιλίου χορτάσας καὶ ἐκ τῶν περισσευμάτων πλήθος τοσούτον ἀχθῆναι παρασκευάσας, αὐτός, δέσποτα Κύριε παντοδύναμε, καὶ τὰ ἐγκαταλείμματα ταῦτα πλήθυνον καὶ τοὺς ἐξ αὐτῶν μεταλαμβάνοντας ἀγιάσον χάριτι τῇ σῇ, μεσιτείᾳ δὲ τοῦ μονογενοῦς σου υἱοῦ, μεθ' οὗ εὐλογητός εἰ σὺν τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ σου πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας.

p. 523; sur cette prière, voir Ed. VON DER GOLTZ, *Tischgebete und Abendmahlsgebete in der altchristlichen und in der griechischen Kirche (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, N. F., XIV, 2b)*, Leipzig 1905, p. 46-47.

<sup>42</sup> JACOB, *Uspenski*, p. 196, n° 179.

<sup>43</sup> On date généralement ce ms. du XIII<sup>e</sup> siècle, mais les tables pascales, qui vont de 1175 à 1198 (f. 99<sup>r</sup> et suiv.), montrent bien qu'il appartient encore au siècle précédent.

<sup>44</sup> Description dans DMITRIEVSKIJ, p. 202-219.

<sup>45</sup> DMITRIEVSKIJ, p. 219.

<sup>46</sup> Bibliographie du ms. dans CANART-PERL, *Supplément*, p. 181.



La prière utilisée ici sert d'ordinaire à bénir le pain de la table. Dmitrievskij en a publié une recension quelque peu différente d'après le *Sinait. gr. 973* (a. 1153) <sup>47</sup>. On la trouve cependant dans des témoins plus anciens comme, par exemple, le *Vat. gr. 1833* (X<sup>e</sup> siècle) <sup>48</sup>. Son emploi dans le rite du *καμπανισμός* présente donc quelque analogie avec la prière ἐπὶ καρποφορούντων de l'*Ottob. gr. 344* et du *Sin. gr. 966*.

#### 10. BARBERINIANUS GR. 293 (XIII<sup>e</sup> SIÈCLE)

Cet euchologe calabrais <sup>49</sup> renferme, non plus seulement des prières isolées, mais un véritable office de *καμπανισμός* (f. 55<sup>r</sup>-57<sup>v</sup>). Les rubriques y font malencontreusement défaut. En revanche, la synapte initiale et l'ensemble des oraisons fournissent de précieuses indications sur le but poursuivi par la cérémonie.

Ἀκολουθία εἰς καμπανισμόν.

Ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθώμεν.

Ὑπὲρ τῆς ἁνωθεν εἰρήνης.

Ὑπὲρ τῆς εἰρήνης.

Ὑπὲρ τοῦ ἁγίου οἴκου.

Ὑπὲρ τοῦ δούλου τοῦ θεοῦ ὁ δεῖνα.

Ὅπως Κύριος ὁ θεὸς ἡμῶν ἀναστήσῃ αὐτὸν ἀπὸ κλίνης ὀδύνης καὶ ἀπὸ στρωμνῆς κακώσεως τοῦ Κυρίου δεηθώμεν.

Ὑπὲρ τοῦ ῥυσθῆναι ἡμᾶς ἀπὸ πάσης.

Ἐλέησον ἡμᾶς, ὁ θεός.

Ὁ ἱερεὺς ἐπεύχεται · Ἀγία τριάς ὁ θεὸς ἡμῶν, εὐλόγησον τὸν δούλόν σου τὸν δεῖνα εὐλογίᾳ πνευματικῇ, ἥτις οὐκ ἀφαιρεθήσεται ἀπ' αὐτοῦ, καὶ χάρισαι αὐτὸν τοῖς ἰδίοις γονεῦσιν ἀβλαβῇ καὶ ἀνεπηρέαστον φυλαττόμενον σὺν ἡμῖν εἰς δόξαν σὴν καὶ τοῦ ἀνάρχου σου πατρὸς καὶ τοῦ παναγίου πνεύματος νῦν καὶ ἀεὶ.

Εὐχή. Πάτερ ἅγιε, ἱατρὲ ψυχῶν καὶ σωμάτων, ὁ πέμψας τὸν μονογενῆ σου υἱόν, τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν καὶ θεόν, πᾶσαν νόσον ἰώμενον καὶ ἐκ θανάτου λυτρούμενον, ἴασαι καὶ τὸν δούλόν σου τοῦτον ἐκ τῆς περιεχούσης αὐτὸν σωματικῆς ἀσθενείας διὰ τῆς χάριτος τοῦ Χριστοῦ σου καὶ ζωοποιήσον αὐτὸν κατὰ τὸ σοὶ εὐάρεστον τὴν ὀφειλομένην σοι εὐχαριστίαν ἐν ἀγαθοεργίᾳ ἀποπληροῦντα. Ὅτι σὸν τὸ κράτος καὶ σοῦ ἐστιν ἡ βασιλεία καὶ ἡ δύναμις καὶ ἡ δόξα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

Εὐχή ἑτέρα ὁμοία. Ἀγαθὲ καὶ φιλόανθρωπε πολυέλεε Κύριε, ὁ πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν μαλακίαν ἰώμενος, ἴασαι καὶ τὸν δούλόν σου τὸν δεῖνα, ἐξέγειρον αὐτὸν ἀπὸ κλίνης ὀδύνης, ἐπίσκεψαι αὐτὸν ἐν ἐλέει καὶ οἰκτιρμοῖς, ἀποδιώξον αὐτοῦ πᾶσαν ἀρρωστίαν καὶ ἀσθένειαν, ἵνα ἐξαναστὰς τῇ χειρὶ σου τῇ κραταιᾷ δουλεύῃ σοι

<sup>47</sup> DMITRIEVSKIJ, p. 113.

<sup>48</sup> CANART, p. 276.

<sup>49</sup> Bibliographie dans CANART-PERI, *Supplément*, p. 140.



μετὰ πάσης εὐχαριστίας ὑμῶν σὺν ἡμῖν τὸ πανάγιον καὶ προσκυνητὸν ὄνομά σου τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου.

Εὐθ(έως) λέγ(εται) δὲ τὸ ἀπολυτίκιν τοῦ ἁγίου.

Καὶ ὁ ἱερεὺς · Σοφία.

‘Ο λαός · Εὐλο(γεῖτε) · εὐλό(γησον) <sup>50</sup>, δέσποτα.

‘Ο ἱερεὺς · ‘Ο ὢν εὐλογητὸς θεὸς ἡμῶν πάντοτε νῦν καὶ ἀεί.

‘Ο λαός · Δόξα σοι, ὁ θεός, ἡ ἐλπίς ἡμῶν.

‘Ο ἱερεὺς δίδεται τὴν ἀπόλυσιν ταύτην · Εὐλογητὸς Χριστὸς ὁ θεὸς ἡμῶν διὰ πρεσβειῶν τῆς αὐτοῦ μητρὸς, ἀχράντου ὑπερενδόξου εὐλογημένης δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, ὁ ἰώμενος πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν μαλακίαν τῷ λαῷ αὐτοῦ πάντοτε νῦν καὶ ἀεί καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

Le rituel du *Barber. gr. 293* s'applique à des malades, comme l'indique déjà à suffisance l'insertion de la pétition \**Ὅπως Κύριος* dans la synaptè. Chose curieuse, la prière \**Ἀγία τριάς* n'a pas été modifiée en conséquence; malgré la chute de la partie finale, à partir de *ὑπὸ τῆς σῆς εὐσπλαγχνίας*, elle se présente encore, pour le reste, sous une forme assez proche du texte primitif. Deux prières pour les malades viennent accentuer le caractère propre de l'office. La première (*Πάτερ ἄγιε*) est d'un emploi universel dans le rite byzantin <sup>51</sup>, tandis que la seconde (*Ἀγαθὲ καὶ φιλόανθρωπε*) se rencontre surtout dans des manuscrits italo-grecs <sup>52</sup>. Le thème de la maladie apparaît également dans la bénédiction finale. La mention des parents ayant été conservée dans la formule \**Ἀγία τριάς*, il faut en conclure que la cérémonie était réservée aux enfants.

<sup>50</sup> Le copiste du ms. abrège de la même façon *εὐλογεῖτε* et *εὐλόγησον*, mais la restitution ne devrait pas faire de doute : cf. A. STRITTMATTER, « *Missa Grecorum* », « *Missa Sancti Iohannis Crisostomi* », *The Oldest Latin Version Known of the Byzantine Liturgies of St. Basil and St. John Chrysostom*, dans *Traditio* 1 (1943) p. 134, n. H; M. ARRANZ, *Le Typicon du monastère du Saint-Sauveur à Messine. Codex Messinensis gr. 115, A.D. 1131 (Orientalia christiana analecta, 185), Rome 1969*, p. 401; A. JACOB, *Fragments peu connus d'euchologes otrantais*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome* 42 (1972) p. 101; JACOB, *Prières de l'ambon*, pl. IV, 1<sup>re</sup> l.

<sup>51</sup> STRITTMATTER, « *Barberinum* », p. 358, n° 223 (*Barber. gr. 336*); JACOB, *Uspenski*, p. 198, n° 209 (*Lenigr. gr. 226*); GOAR, p. 348 (*Barber. gr. 329*); DMITRIEVSKIJ, p. 210 (*Sin. gr. 966*); DMITRIEVSKIJ, p. 5 (*Sin. gr. 957*), 35 (*Sin. gr. 958*, f. 93<sup>v</sup>), 71 (*Sin. gr. 962*, f. 126<sup>v</sup>), 109 (*Sin. gr. 973*), 1018-1019 (*Coisl. gr. 213*), etc.

<sup>52</sup> Les plus anciens témoins semblent être les *Crypt. Γ.β. VII*, f. 81<sup>r</sup> et *Γ.β. IV*, f. 136<sup>r</sup> (X<sup>e</sup> siècle); DMITRIEVSKIJ, p. 197 l'a éditée d'après un euchologe qui semble bien être d'origine orientale, le *Sin. gr. 960* (XIII<sup>e</sup> siècle). On ne confondra pas cette formule avec la prière de même incipit éditée dans GOAR, p. 341.



Un office de ce genre, mais plus simple, est contenu dans un fragment acéphale du *Vat. gr. 1863* (f. 125<sup>r-v</sup>), euchologe du XII<sup>e</sup> siècle utilisé sans doute dans la région de Sinopoli, en Calabre <sup>53</sup>.

[...] καὶ ἡμᾶς ἀπὸ πάσης νόσου καὶ θλίψεως, ὀργῆς καὶ ἀνάγκης τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον καὶ διαφύλαξον.

Τῆς παναγίας ἀχράντου.

Εἴτα βάλλ(ων) ὁ ἱερεὺς τὴν χεῖρα αὐτοῦ εἰς τὴν κεφαλὴν λέγ(ει) τὴν εὐχὴν· Ἀγία τριάς ὁ θεὸς ἡμῶν, εὐλόγησον τὸν παῖδα τοῦτον εὐλογίᾳ πνευματικῇ καὶ χάρισαι αὐτὸν τοῖς ἰδίοις γονεῦσιν ἀβλαβῇ καὶ ἀνεπηρέαστον <sup>54</sup> φυλαττόμενον ὑπὸ τῆς σῆς εὐσπλαγχνίας εἰς αὐξῆσιν καὶ εἰς σύνεσιν καὶ εἰς πᾶν ἔργον ἀγαθὸν εὐοδούμενον, καὶ λύτρωσαι αὐτὸν ἀπὸ πάσης νόσου χαλεπῆς πρεσβείαις τῆς παννυμνῆτου δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας καὶ τοῦ ἁγίου ὁ δεῖνα καὶ πάντων τῶν ἁγίων σου, μεθ' οὗ εὐλογητὸς εἰ εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

La dernière pétition de la synaptè du *Vat. gr. 1863* a été modifiée par rapport au texte reçu : [Ὑπὲρ τοῦ ῥυσθῆναι] καὶ ἡμᾶς ἀπὸ πάσης νόσου καὶ θλίψεως au lieu de Ὑπὲρ τοῦ ῥυσθῆναι ἡμᾶς ἀπὸ πάσης θλίψεως. La précédente devait donc être d'une teneur semblable à la pétition Ὅπως Κύριος du *Barber. gr. 293*. Le prêtre pose sa main sur la tête du malade en récitant l'oraison. Le choix de la formule Ἀγία τριάς prouve qu'il s'agit d'un office de *καμπανισμός*, destiné, ici aussi, aux enfants.

## 11. VATICANUS GR. 2111 (XIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> SIÈCLE)

Ainsi que l'ont bien montré Cozza-Luzi <sup>55</sup> et, tout récemment encore, M. A. Turyn <sup>56</sup>, le *Vat. gr. 2111* et le Typikon de Grottaferrata (*Crypt. Γ. a. I*), daté de 1299/1300 <sup>57</sup>, ont été transcrits par le même copiste, Joseph Melendytès <sup>58</sup>. Cette constatation nous fournit un précieux

<sup>53</sup> Décrit dans CANART, p. 384-387.

<sup>54</sup> ἀνεπηρέαστον cod.

<sup>55</sup> Cf. ROCCHI, p. 211; Marie VOGEL - V. GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance* (Beihefte zum Zentralblatt für Bibliothekswesen, XXXIII), Leipzig 1909, p. 220.

<sup>56</sup> A. TURYN, *Dated Greek Manuscripts of the Thirteenth and Fourteenth Centuries in the Libraries of Italy*, I, Urbana-Chicago-Londres 1972, p. 97.

<sup>57</sup> Sur ce ms., voir TURYN, *Dated Greek Manuscripts*, I, p. 96-98 et II, pl. 75 et 232.

<sup>58</sup> Μελενδύτης signifie simplement moine : cf. TURYN, *Dated Greek Manuscripts*, I, p. 97.



point de repère chronologique pour le *Vat. gr. 2111* et, en outre, la quasi-certitude qu'il a vu le jour à Grottaferrata. L'office de *καμπανισμός* de ce codex (f. 11<sup>v</sup>-13<sup>v</sup>)<sup>59</sup> est d'une importance extrême pour notre propos grâce aux quelques rubriques que son rédacteur y a introduites.

Ἀκολουθία εἰς καμπανισμόν.

Ὁ ἱερεὺς · Εὐλόγημένη ἡ βασιλεία τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ.

Ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Ἐπὲρ τοῦ δούλου τοῦ θεοῦ ὁ δεῖνα, ὑγείας, σωτηρίας καὶ ἀφέσεως τῶν ἁμαρτιῶν αὐτοῦ.

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον.

Τῆς παναγίας ἀχράντου καὶ ἐνδόξου δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ὁ δεῖνα μετὰ πάντων τῶν ἁγίων καὶ δικαίων μνημονεύοντες ἑαυτοὺς καὶ ἀλλήλους καὶ πᾶσαν τὴν ζωὴν ἡμῶν Χριστῷ τῷ θεῷ παραθώμεθα.

Ὅτι πρέπει σοι πᾶσα δόξα.

Τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Εὐχὴ εἰς παῖδα ἢ εἰς παιδίσκην. Ἁγία τριάς ὁ θεὸς ἡμῶν, εὐλόγησον τὸν παῖδα τοῦτον ... Σὺ γὰρ εἶ ὁ δοτὴρ τῶν ἀγαθῶν δωρημάτων καὶ σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν τῷ πατρὶ καὶ τῷ υἱῷ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ.

Εὐχὴ ἄλλη γενικὴ εἰς μικροὺς καὶ μεγάλους · Ὁ τὰς κοινὰς ταύτας. Ζήτει εἰς τὸ δεῦτερον ἀντίφωνον τῆς ἱεουργίας.

Μετὰ δὲ τὴν εὐχὴν λαμβάνει<sup>60</sup> ὁ ἱερεὺς ζυγὸν καὶ τίθῃσιν εἰς τὴν μίαν πλάστιγγαν<sup>61</sup> τὰ προσερχθέντα, εἰς δὲ τὴν ἄλλην πλάστιγγαν τὸν τὴν ὁμολογίαν ποιήσαντα, λέγων οὕτως · Εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος. Τὰς εὐχὰς μου τῷ Κυρίῳ ἀποδώσω ἐναντίον παντός τοῦ λαοῦ διὰ πρεσβειῶν τῆς ὑπερυμνήτου δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας καὶ τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ὁ δεῖνα καὶ πάντων τῶν ἁγίων νῦν καὶ ἀεὶ.

Μετὰ **Π** τὸ ζυγοστατῆσαι αὐτὸν ἄρχεται ὁ ἱερεὺς · Ἐλέησον ἡμᾶς, ὁ θεός, κατὰ τὸ μέγα ἔλεός σου, δεόμεθα.

Ἐπὲρ τοῦ εἰσακοῦσαι Κύριον τὸν θεὸν τῆς φωνῆς τῆς δεήσεως ἡμῶν τῶν ἁμαρτωλῶν καὶ ἐλεῆσαι ἡμᾶς.

Ἐπὲρ τοῦ δούλου τοῦ θεοῦ ὁ δεῖνα, ὑγείας, σωτηρίας καὶ ἀφέσεως τῶν ἁμαρτιῶν αὐτοῦ.

Ὅτι ἐλεήμων καὶ φιλάνθρωπος θεὸς ὑπάρχεις.

Δόξα σοι, ὁ θεός, ἡ ἐλπίς ἡμῶν, δόξα σοι.

Εὐπρόσδεκτον ποιήσῃ Κύριος ὁ θεός τὴν εὐχὴν τῆς δεήσεως ἡμῶν τῶν ἁμαρτωλῶν πρεσβείαις τῆς παναχράντου αὐτοῦ μητρὸς, τῶν τιμίων ἀσωμάτων <ν> καὶ ἐπουρανίων δυνάμεων, τοῦ τιμίου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου,

<sup>59</sup> Il est immédiatement suivi par l'invocation en vers où apparaît le nom du copiste (éd. TUBYN, *Dated Greek Manuscripts*, I, p. 97).

<sup>60</sup> λαμβάνει cod.

<sup>61</sup> Accus. en -αν : cf. S. B. PSALTIS, *Grammatik der byzantinischen Chroniken* (*Forschungen zur griechischen und lateinischen Grammatik*, 2), Göttingen 1913, p. 153-154.



τῶν ἁγίων ἐνδόξων καὶ πανευφύμων ἀποστόλων, τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ὁ δεῖνα καὶ πάντων τῶν ἁγίων · σῶση καὶ ἐλεήση καὶ διαφυλάξῃ πάντας ἡμᾶς ὡς ἀγαθὸς καὶ φιλόανθρωπος.

Encore que peu circonstanciées, les rubriques de ce texte suffisent néanmoins à résoudre les principaux problèmes qui nous occupent ici. Le *καμπανισμός*, comme le suggérait déjà la note marginale en dialecte calabrais du *Vat. gr. 1554*, est bien une pesée, dans laquelle un des plateaux de la balance (*πλάστιγξ*) accueille le bénéficiaire du rite, tandis que l'on dépose sur l'autre les offrandes faites par ce dernier (*τὰ προσενεχθέντα*). Rien n'est dit sur la nature des offrandes, mais les prières *Ἡ πηγὴ τῶν ἀγαθῶν* et *Ὁ ἐκ πέντε ἄρτων* attestées dans les euchologes otrantais (nos 7, 8, 9) font clairement entendre qu'il s'agit avant tout de produits agricoles.

La cérémonie est non seulement ouverte aux enfants des deux sexes, mais encore aux adultes. Au lieu de modifier en ce sens la formule *Ἁγία τριάς* — solution adoptée par le *Vat. gr. 1811* et le *Barber. gr. 443* —, le rédacteur a préféré recourir à une prière d'allure plus générale « pour petits et grands » et son choix s'est arrêté sur la prière du troisième antiphone de la Liturgie <sup>62</sup>.

Le formulaire du *Vat. gr. 2111* ne nous éclaire guère sur le but poursuivi par le rite du *καμπανισμός*. A la différence de ce que nous avons constaté dans le *Barber. gr. 293* et le *Vat. gr. 1863*, ses litanies <sup>63</sup> ne renferment aucune pétition spécifique pour implorer de Dieu la guérison d'une maladie. En revanche, la rubrique fondamentale de l'office mérite une nouvelle fois de retenir notre attention. Elle désigne, en effet, par l'expression *τὸν τὴν ὁμολογίαν ποιήσαντα* l'homme que l'on s'apprête à peser.

Le parallélisme suggéré par la pesée voudrait qu'à côté des « choses offertes » (*προσενεχθέντα*) l'on ait « celui qui fait l'offrande ». Cette acception du mot *ὁμολογία*, inconnue des dictionnaires, est confirmée par une variante de la prière *Ἡ πηγὴ τῶν ἀγαθῶν* dans le *Vat. gr. 1228* (n° 12) : *πρόσδεξαι ... τὴν ὁμολογίαν* (au lieu de *καρποφορίαν*). A la suite de quelle évolution sémantique *ὁμολογία* a-t-il fini par désigner une offrande ? Nous pensons qu'il faut en rechercher le point

<sup>62</sup> BRIGHTMAN, p. 311-312. La rubrique « Cherche au deuxième antiphone de la Liturgie » s'explique sans doute par le fait que la prière *Ὁ τὰς κοινὰς ταύτας* était copiée tout juste après les versets du deuxième antiphone; l'euchologe, aujourd'hui mutilé, ne contient plus la Liturgie.

<sup>63</sup> Synapte au début, ecténie avant la bénédiction finale.



de départ dans le sens de « vœu », déjà bien attesté dans la version des Septante <sup>64</sup>. Les notions de vœu et d'offrande sont intimement liées l'une à l'autre dans la mesure où, souvent, l'offrande constitue l'aboutissement normal d'un vœu. Le glissement de sens s'explique ainsi sans difficulté. Si notre interprétation est exacte, l'ὁμολογία n'est donc pas une offrande quelconque, mais bien une offrande effectuée à la suite d'un vœu. A la lumière de cette brève étude de vocabulaire, la cérémonie du *καμπανισμός* acquiert enfin une signification plus précise. L'accomplissement d'un vœu au moyen d'une offrande solennelle, voilà la raison pour laquelle, suivant le *Vat. gr. 2111*, le fidèle se présente au prêtre pour le rite de la pesée <sup>65</sup>.

## 12. VATICANUS GR. 1228 (XIV<sup>e</sup> SIÈCLE)

Le *Vat. gr. 1228* est un manuscrit en papier copié dans le premier quart du XIV<sup>e</sup> siècle <sup>66</sup>, peut-être en Terre d'Otrante <sup>67</sup>. Il ne contient pas moins de quatre prières de *καμπανισμός*, dont deux pour les animaux et deux pour les enfants.

1. (f. 30<sup>r-v</sup>) *Εὐχὴ εἰς τὸ καμπανίσαι ζῳά* <sup>68</sup>. Inc. *Δέσποτα Κύριε*

<sup>64</sup> Par exemple, dans ce passage de *Ier.*, LI, 25 : Ποιοῦσαι ποιήσομεν τὰς ὁμολογίας ἡμῶν, ἃς ὁμολογήσαμεν, θυμιᾶν τῇ βασιλείᾳ τοῦ οὐρανοῦ καὶ σπένδειν αὐτῇ ἐμμεῖναι εὐμενεῖν ταῖς ὁμολογίαις ὑμῶν καὶ ποιοῦσαι ἐποιήσατε. Dans le dialecte néo-grec de Bova, en Calabre, c'est précisément sous cette signification que le mot *ὁμολογία* a été conservé : cf. G. ROHLFS, *Lexicon graecanicum Italiae inferioris. Etymologisches Wörterbuch der unteritalienischen Gräzität*, 2<sup>e</sup> éd., Tübingen 1964, p. 362.

<sup>65</sup> Ce double aspect de vœu et d'offrande nous fait mieux comprendre le choix de la prière du troisième antiphone de la Liturgie (... ὁ καὶ δύο καὶ τρισὶ συμφωνοῦσιν ἐπὶ τῷ ὀνόματί σου τὰς αἰτήσεις παρέχειν ἐπαγγελιάμενος, αὐτὸς καὶ νῦν τῶν δούλων σου τὰ αἰτήματα πρὸς τὸ συμφέρον πληρῶσον...) et, d'autre part, le remplacement de la doxologie traditionnelle de la prière *Ἄγλα τριάς* par la doxologie *Σὺ γὰρ εἰ ὁ δοτὴρ κτλ.*

<sup>66</sup> Les tables pascales commencent en 1320 (f. 33<sup>v</sup>). Le filigrane est composé de deux groupes de deux lettres, très probablement IO-GI, avec contremarque ■ : cf. V. A. MOŠIN - S. M. TRALJIĆ, *Filigranes des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> ss. (Académie yougoslave des sciences et des beaux-arts. Institut d'histoire)*, I, Zagreb 1957, nos 5712-5713 (a. 1305-1306).

<sup>67</sup> Plusieurs traits de l'écriture trahissent une influence otrantaise; nous n'excluons cependant pas que le codex puisse provenir de Lucanie ou des confins calabro-lucaniens; corriger en ce sens A. JACOB, *Le Vat. gr. 1238 et le diocèse de Paléocastro*, dans *Rivista di storia della Chiesa in Italia* 25 (1971) p. 520, n. 38.

<sup>68</sup> En marge, d'une main récente (deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ?) : *εἰς ζευὼν βοῶν*. Sur la chute du γ dans le groupe αυγ (ou ευγ) + voyelle en Italie méridionale, voir A. JACOB, *Les prières de l'ambon du Lenigr. gr. 226*, dans *Bulletin de l'Institut historique*



ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ, ὁ πατὴρ τοῦ Κυρίου καὶ θεοῦ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ ἔχων ἐξουσίαν πάσης κτίσεως. Il s'agit de la formule que nous avons éditée ci-dessus d'après le *Vat. gr. 1554* (n° 4) et qui est attestée également par le *Vat. gr. 1979* (n° 5). Elle s'applique ici à des bœufs (διάσωσον τοὺς βόας τούτους) et non pas au bétail en général, comme dans les deux euchologes précédents.

2. (f. 30<sup>v</sup>-31<sup>r</sup>) 'Ετέρα εὐχή.

Δέσποτα Κύριε ὁ θεὸς ἡμῶν, ὁ εὐλόγησας τοὺς τρεῖς βόας Ἥλιον καὶ Κορνήλιον καὶ Τρισκύλιον<sup>69</sup>, καὶ ἀπὸ ἀσθενείας οὐκ ἐφοβήθησαν, ἀλλὰ γέγοναν μακρόβιοι<sup>70</sup>. ὁ εὐλόγησας τὸν βοῦν τὸν Ἱεροσολυμίτην, ὁ τὰ τίμα ξύλα φέρας καὶ ποιήσας αὐτὸν μακρόβιον καὶ μακροχρόνιον, καὶ νόσον οὐκ ἐφοβήθησαν<sup>71</sup>. κατ' ἐκείνην τὴν εὐλογίαν εὐλόγησον τὰ βοήδια τοῦ δούλου τοῦ θεοῦ ὁ δεῖνα διὰ τὸ ἅγιον ὄνομά σου καὶ διὰ πρεσβειῶν τῆς ἀχράντου δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, τῶν τιμίων ἀσωμάτων καὶ ἐπουρανίων δυνάμεων καὶ τοῦ ἁγίου ἐνδόξου ὁ δεῖνα καὶ πάντων τῶν ἁγίων, ἀμήν. Ὅτι πρέπει σοι.

Nous n'avons pas réussi jusqu'à présent à trouver d'autres témoins de cette prière, dont la première partie, fort curieuse, s'écarte des thèmes habituels et semble s'inspirer de sources populaires ou hagiographiques<sup>72</sup>.

3. (f. 31<sup>r</sup>) Εὐχή εἰς καμπανισμόν παιδίων. Εὐχή. Inc. Ἡ πηγὴ τῶν ἀγαθῶν. Nous avons évoqué plus haut<sup>73</sup> la variante ὁμολογίαν, que le texte du *Vat. gr. 1228* présente par rapport à celui de l'*Ottob. gr. 344* (n° 7) et du *Sin. gr. 966* (n° 8).

4. (f. 31<sup>v</sup>) 'Ετέρα εὐχή. Inc. Ἀγία τριάς. Le *Vat. gr. 1228* suit,

*belge de Rome* 42 (1972) p. 112; nous avons affaire à un diminutif en -ιον venant de ζευγίον, dont le sens paraît bien être celui de « joug ».

<sup>69</sup> τρεῖςκύλιον cod.

<sup>70</sup> μακρόβιον sic cod.

<sup>71</sup> Sic cod.

■ Nous ignorons ■ l'auteur de la prière a déniché dans quelque formule magique ou ailleurs les bœufs Ἥλιος, Κορνήλιος et Τρισκύλιος. Le bœuf hagiopolite ne nous est pas mieux connu. En ce qui concerne ce dernier, il n'est peut-être pas tout à fait hors de propos de rappeler le fameux épisode de la *Vita Silvestri* où l'on voit l'évêque de Rome rendre la vie à un taureau tué par les maléfices de son contradicteur juif (pour l'iconographie, voir G. KAPTAL, *Saints in Italian Art. Iconography of the Saints in Central and South Italian Schools of Painting*, Florence 1965, c. 1036, fig. 1210-1211); la scène se passe à Rome, mais l'on sait que la Vie la plus récente (BHG, 1633-34) transporte également Silvestre à Jérusalem (cf. W. LEVISON, *Konstantinische Schenkung und Silvester-Legende*, dans *Miscellanea Francesco Ehrle*, II [*Studi e testi*, 38], Vatican 1924, p. 234).

<sup>73</sup> Ci-dessus, p. 235.



grosso modo, la recension du *Vat. gr. 1811* (n° 3) (εὐλόγησον τὸν δοῦλόν σου ... καὶ χάρισαι αὐτῷ ζωὴν, μακροημέρευσιν).

### 13. CRYPTENSIS Γ.β. III (XIV<sup>e</sup> SIÈCLE)

Copié dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle dans le diocèse de Tropea, en Calabre <sup>74</sup>, cet euchologe n'est autre que le *Cryptoferratense Falascae* de Goar <sup>75</sup>. Au f. 154<sup>v</sup>, on y trouve la prière 'Αγία τριάς dans la recension du *Vat. gr. 1833* (n° 1), c'est-à-dire dans sa forme originale, et sous le titre *Εὐχὴ εἰς κανπάνισμα* (sic).

### 14. VATICANUS GR. 1538 (XV<sup>e</sup> SIÈCLE)

Le *Vat. gr. 1538* est un manuscrit en papier de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle <sup>76</sup>. D'origine calabraise, il fut apporté à Rome par le cardinal Centino, qui l'avait probablement acquis à Mileto, comme le *Vat. gr. 1554*. Il contient une 'Ακολουθία εἰς κανπάνισμα παιδ(ός) <sup>77</sup> (f. 170<sup>r</sup>-173<sup>v</sup>), qui ne nous apprend pas grand-chose sur la nature et le but de la cérémonie. Sur le modèle de la Liturgie, l'office en question commence par une bénédiction initiale (*Εὐλογημένη ἡ βασιλεία κτλ.*) et une synaptè, réduite ici à sa plus simple expression. Le reste est composé presque entièrement de tropaires de la Vierge. Le tout se termine par la formule 'Αγία τριάς, précédée du titre *Εὐχὴ εἰς κανπανισμόν*; le texte est celui du *Vat. gr. 1833* (n° 1), exception faite de quelques variantes mineures.

### 15. CORSINIANUS 41 E 31 (XVI<sup>e</sup> SIÈCLE)

Le dernier témoin dont nous ayons ■ nous occuper est otrantais. Le *Cors. 41 E 31* <sup>78</sup> ressemble en effet comme un frère au *Cors. 41 E 29*,

■ Description dans ROCCHI, p. 249-251; J. GOUILLARD, *Le Synodicon de l'Orthodoxie. Édition et commentaire* (Travaux et mémoires, 2), Paris 1967, p. 16 et 283 (sigle Mb).

<sup>75</sup> Cf. STRITTMATTER, « Barberinum », p. 331.

<sup>76</sup> Décrit dans GIANNELLI, p. 100-109.

<sup>77</sup> Lecture plus probable que παιδ(ίου) (GIANNELLI, p. 105) pour πεδ' (cod.).

<sup>78</sup> Description, fort incomplète, dans G. PIERLEONI, *Index codicum Graecorum qui Romae in Bybliotheca Corsiniana nunc Lynceorum adservantur*, dans *Studi italiani di filologia classica* 9 (1901) p. 470-471 (= gr. 7).



achevé en 1579 par un prêtre de Martignano, Natalios Marsos <sup>79</sup>. Le filigrane le plus caractéristique du *Cors. 41 E 31* représente un ange inscrit dans un cercle et surmonté d'une étoile; il est pourvu d'une contremarque CB et se rapproche très fort du n° 652 du répertoire de Briquet <sup>80</sup>, attesté pour l'année 1576. L'ordre des feuillets doit être restitué de la manière suivante : 39-162, 23-38, 2(1)-22.

Le *Cors. 41 E 31* possède un office de *καμπανισμός* extrêmement développé (f. 19<sup>r</sup>-22<sup>r</sup>), dont l'intérêt majeur est constitué par la présence d'une longue rubrique qui lui sert en quelque sorte de prologue. En voici le texte :

*Ἀκολουθία ἐπὶ καμπανιζομένων.*

*Μετὰ τὸ λέγεσθαι τὴν θεϊαν λειτουργίαν ἔρχεται ὁ ἄνθρωπος ὁ μέλλων καμπανίζεσθαι ἔμπροσθεν τοῦ θυσιαστηρίου· οἱ δὲ ὑπηρέται βάλλουσι τὸν ζυγὸν ἐπάνω τῆς θυρίδος καὶ τὸν μὲν ἄνθρωπον εἰς τὸ δεξιὸν μέρος τοῦ ζυγοῦ, τὸν δὲ ἄρτον καὶ τὸν οἶνον καὶ τὸν τυρὸν ἢ τι ἄλλο εἰς τὸ ἀριστερὸν μέρος τοῦ ζυγοῦ. Εἰθ' οὕτως ὁ ἱερεὺς τίθησι ἐπάνω τῆς κεφαλῆς τοῦ μέλλοντος καμπανίζεσθαι στέφανον ἐκ κηρίων πεποιημένον καὶ τέσσαρας κηροὺς τῷ στεφάνῳ κεκολλημένους <sup>81</sup> ὀρθοὺς σταυροειδῶς καὶ ἀπτομένους. Καὶ εὐθέως ὁ ἱερεὺς εὐλογεῖ καὶ ἄρχεται τῆς ἀκολουθίας.*

« Après la célébration de la divine Liturgie, l'homme qui doit être pesé se rend devant le sanctuaire. Les acolythes accrochent la balance au-dessus de la porte (centrale de l'iconostase); ils mettent l'homme sur le plateau droit de la balance et le pain, le vin et le fromage ou n'importe quel autre (don en nature) sur le plateau gauche de la balance. Ensuite, le prêtre place sur la tête de celui qui doit être pesé une couronne faite de cierges (tressés?), à laquelle sont attachés perpendiculairement quatre cierges allumés, (disposés) en forme de croix. Et, aussitôt, le prêtre donne la bénédiction et commence l'office. »

La cérémonie proprement dite est composée sur le modèle de la partie de la Liturgie qui s'étend de l'enarxis à l'ecténie. A la bénédiction initiale (*Εὐλογημένη ἡ βασιλεία*), font suite le psaume 142, le tropaire et le kontakion du saint dont l'église porte le nom, ainsi que le kontakion de la Théotokos.

La synaptè est du type bref que nous avons déjà rencontré dans le *Barber. gr. 293* (n° 10). Comme dans ce dernier manuscrit, les pétitions

<sup>79</sup> Cf. PIERLEONI, p. 469-470.

<sup>80</sup> C. M. BRIQUET, *Les filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600*, Paris 1907.

<sup>81</sup> *κεκολλημένους* cod.



spéciales sont intercalées entre les troisième et dernière demandes de la synaptè ordinaire :

Ἵπὲρ τοῦ (-ῆς) δούλου (-ῆς) τοῦ θεοῦ ὁ δεῖνα τοῦδε (-ῆς-) καὶ τῆς ἐν θεῷ ἐπισκέψεως αὐτοῦ (-ῆς) τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Ὅπως Κύριος ὁ θεὸς ἡμῶν προσδέξῃται τὴν θυσίαν ταύτην εἰς ὑγίαν καὶ σωτηρίαν καὶ ἄφεσιν τῶν ἁμαρτιῶν αὐτοῦ (-ῆς) τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Après la synaptè, chant du Θεὸς Κύριος καὶ ἐπέφανεν ἡμῖν (Ps. 117, 27) avec les versets 1, 11 et 23 du même psaume.

Les trois antiphones (Ps. 20, 2-5 ; 19, 2-5 ; 127, 1-2) sont accompagnées des trois prières suivantes :

1. Ἀγία τριάς dans la version modifiée du *Vat. gr. 1811* (n° 3). Le texte est pratiquement identique à celui du *Barber. gr. 443* (n° 9).

2. Ὁ ἐκ πέντε ἄρτων. C'est la seconde prière du *Barber. gr. 443* (n° 9).

3. Ἡ πηγὴ τῶν ἀγαθῶν. Il s'agit de la formule attestée par trois autres euchologes otrantais : *Ottob. gr. 344* (n° 7), *Sin. gr. 966* (n° 8) et *Vat. gr. 1228* (n° 11).

Suivent le trisagion, introduit par la doxologie Ὅτι ἅγιος εἰ κτλ., l'épître et l'évangile. Les lectures sont celles du saint auquel est dédiée l'église ou bien celles de la Théotokos.

L'ecténie est composée de deux parties divisées par la prière habituelle. La première reprend les pétitions communes à toute ecténie, tandis que la seconde contient les pétitions propres de l'office de καμπανισμός :

Ἐτι ὑπὲρ τοῦ Ἰλεων, εὐμενῇ καὶ εὐδιάλλακτον γενέσθαι τὸν ἀγαθὸν καὶ φιάνθρωπον θεὸν ἐπὶ ταῖς ἁμαρτίαις τοῦ (-ῆς) δούλου (-ῆς) αὐτοῦ τοῦδε (-ῆς-) ὁ δεῖνα τοῦ ἐλεῆσαι αὐτὸν (-ῆς) καὶ ὑπὲρ τοῦ ἀποστρέφαι ἀπ' αὐτοῦ (-ῆς) πᾶσαν βουλήν πονηρὰν κινουμένην κατ' αὐτοῦ (-ῆς) καὶ εἰρηνεῦσαι τὸ λοιπὸν τῆς ζωῆς αὐτοῦ (-ῆς) δεηθῶμεν.

Ἐτι ὑπὲρ τοῦ (-ῆς) αὐτοῦ (-ῆς) δούλου (-ῆς) τοῦ θεοῦ τοῦδε (-ῆς-) ὁ δεῖνα, ὅπως Κύριος ὁ θεὸς χαρίσῃται αὐτῷ (-ῆς) ὑγίαν, σωτηρίαν καὶ ἄφεσιν ἁμαρτιῶν αὐτοῦ (-ῆς) τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Ἐτι δεόμεθά σου, Κύριε ὁ θεὸς ἡμῶν, ὑπὲρ παντὸς γένους χριστιανῶν ὀρθοδόξων καὶ ὑπὲρ τοῦ περιστώτος λαοῦ καὶ ἀπεκδεχομένου τὸ παρὰ σοῦ πλοῦσιον ἔλεος δεηθῶμεν.

La cérémonie se termine par une prière de bénédiction des offrandes, dont voici le texte.

Ὁ ἱερεὺς τὴν εὐχὴν τοῦ εὐλογῆσαι τὸν ἄρτον, τὸν τυρόν καὶ τὸν οἶνον ἢ ἄλλο τι λέγει · Τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.



Δέσποτα Κύριε ὁ θεὸς καὶ πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ κτίστης καὶ δημιουργὸς τῶν ἀπάντων καὶ τῶν ἐπὶ γῆς γεννημάτων, ὁ τὰ ὑπὸ σοῦ κτισθέντα εὐλογήσας εἰς σωτηρίαν τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων· αὐτὸς καὶ νῦν, δέσποτα, παρακαλούμενος καὶ ἱκετευόμενος ὑπὸ τῆς ἡμῶν ἀναξιότητος ἐπίβλεψον ἐξ ἁγίου κατοικητηρίου σου καὶ εὐλόγησον τὸν ἄρτον τοῦτον καὶ τὸν οἶνον καὶ τὸν τυρόν τοῦτον, ὅπως οἱ μεταλαμβάνοντες ἐξ αὐτῶν σώωσι καὶ ἄτρωτοι διαμένωσι ψυχῇ καὶ σώματι ὑγιαίνοντες πρεσβείαις τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας καὶ τοῦ (-ῆς) ἁγίου (-ας) τοῦδε (-ῆς-) ὁ δεῖνα, οὗ (ῆς) καὶ τὴν μνήμην ἐπιτελοῦμεν, καὶ πάντων τῶν ἁγίων σου

Ὅτι πρέπει σοι πᾶσα δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις τῷ πατρὶ καὶ τῷ υἱῷ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς.

La dernière prière du *Cors. 41 E 31* sert normalement à bénir le fromage et les œufs le jour de Pâques et c'est cette fonction qu'elle remplit dans le même manuscrit, au f. 136<sup>r</sup>. Elle est déjà attestée au XII<sup>e</sup> siècle dans l'euchologe de la grande église d'Otrante sous le titre : *Εὐχὴ εἰς τὸ εὐλογῆσαι τυρόν καὶ ὠὰ τῇ ἁγίᾳ καὶ λαμπρᾷ κυριακῇ τοῦ Πάσχα* <sup>82</sup>. Les euchologes calabrais la connaissent également <sup>83</sup>. Le tout se termine par une apolysis.

Comme on peut le constater, l'office du *Cors. 41 E 31* met surtout l'accent sur l'offrande faite par le fidèle — homme ou femme — qui se présente au rite du *καμπανισμός*. Le but poursuivi n'apparaît pas d'une manière très claire. Cependant, par analogie avec le *Vat. gr. 2111* (n° 11), l'on peut supposer qu'il s'agit de l'accomplissement d'un vœu.

\* \* \*

Nous en avons ainsi terminé avec la présentation du dossier du *καμπανισμός*. Sur la base de la documentation recueillie, nous voudrions maintenant faire quelques observations d'ordre général et dégager les aspects essentiels du rite et de son histoire.

1. Les quinze témoins du *καμπανισμός* que nous avons rassemblés proviennent tous de l'Italie méridionale; dix sont calabrais, cinq otrantais <sup>84</sup>. Par ailleurs, c'est en vain que nous avons cherché des traces de ce rite dans les euchologes originaires de Constantinople, de

<sup>82</sup> Autres témoins otrantais : *Barber. gr. 443*, f. 71<sup>r</sup>, *Vat. gr. 2324*, f. 26<sup>v</sup>, *Cors. 41 E 29*, f. 128<sup>r</sup>.

<sup>83</sup> Cf., par exemple, CANART, p. 187 (*Vat. gr. 1811*); GIANNELLI, p. 105 (*Vat. gr. 1538*).

<sup>84</sup> Pour simplifier, nous incluons le *Vat. gr. 1228* (n° 12) dans le groupe otrantais.



Grèce ou d'Orient. Il est donc à peu près certain que le *καμπανισμός* est une particularité liturgique exclusivement italo-grecque.

2. Il n'est sans doute pas inutile, à ce point, de souligner que quinze témoignages pour un rite somme toute accessoire constituent un pourcentage relativement élevé par rapport au nombre global des euchologes italo-grecs. La chose est particulièrement sensible pour la Terre d'Otrante, dont nous ne possédons que quelques euchologes complets. Si l'on ajoute à cela que le rite du *καμπανισμός* tend à s'étoffer et à s'enrichir au cours des siècles, nous aurons une idée assez exacte de sa fortune en Italie méridionale.

3. Des prières utilisées dans le cadre du *καμπανισμός*, aucune ne saurait être considérée comme une création originale, à l'exception, peut-être, de la deuxième pièce du *Vat. gr. 1228* (n° 12). Toutes sont des formules de remploi, empruntées, souvent sans la moindre modification, à d'autres cérémonies liturgiques. Ce fait, joint à l'absence de parallèles non italo-grecs, nous montre que le rite du *καμπανισμός* ne peut guère se prévaloir d'une grande antiquité. Y a-t-il moyen de fixer avec précision la date de son apparition ? Nous pensons que oui. Le *Vat. gr. 1833*, copié vers la fin du X<sup>e</sup> siècle, est, ainsi que nous l'avons vu, le plus ancien témoin du rite. Par contre, les euchologes italo-grecs antérieurs ou contemporains, tels que le *Barber. gr. 336*, le *Lenigr. gr. 226* et les *Crypt. Γ.β. IV, VII et X* n'en contiennent aucune trace. La documentation existante étant plutôt riche, il ne nous paraît pas téméraire de recourir à l'argument du silence et de situer la naissance du *καμπανισμός* dans le courant du X<sup>e</sup> siècle et même, avec une certaine vraisemblance, dans la seconde moitié du siècle.

4. Considéré dans son ensemble, le *καμπανισμός* s'applique aussi bien à des êtres humains qu'à des animaux, à des enfants qu'à des adultes, à des hommes qu'à des femmes. Il ne devait pas en être ainsi à l'origine. L'oraison *Ἁγία τριάς*, reprise au rituel de tonsure des enfants, est non seulement la formule la plus ancienne, mais encore celle qui est attestée dans le plus grand nombre de manuscrits — onze sur quinze —, tant en Calabre qu'en Terre d'Otrante. En outre, là où d'autres prières lui sont adjointes, c'est elle qui est généralement copiée en premier lieu (nos 9, 10, 11, 15). Le choix d'une telle formule ne s'explique évidemment que dans la mesure où le rite fut créé d'abord



et avant tout pour des enfants et ne devint accessible que par la suite aux adultes et au bétail.

5. Pour ce qui regarde la finalité du rite, il importe de distinguer la tradition calabraise de la tradition otrantaise. Les deux formulaires détaillés provenant de Calabre (nos 6 et 10) indiquent clairement que l'Église se propose, par l'intermédiaire du *καμπανισμός*, de favoriser la guérison d'une maladie grave. On pourrait interpréter dans le même sens l'insertion des mots *ζωή* et *μακροημέρευσις* dans la prière 'Αγία τριάς du *Vat. gr. 1811* (n° 3). Quant au texte primitif de cette prière, il est assez vague et le fait qu'il ait été utilisé sans modification dans des circonstances fort diverses le prouve à suffisance. Toutefois, l'évolution du *καμπανισμός* en Calabre semble bien indiquer qu'elle a eu dès le début, dans le cadre de ce rite, la valeur d'une prière pour les malades. La prière pour le bétail (nos 4 et 5) rentre dans le même ordre d'idées.

Les indications dont nous disposons sur l'origine des euchologes calabrais cités au cours de cet article, bien que souvent approximatives, permettent cependant de délimiter avec une certaine précision la région où était en usage la tradition que nous venons de décrire. Cette zone comprend les alentours de Messine et de Reggio et s'étend vers le nord, le long du versant tyrrhénien de l'Aspromonte, jusqu'au golfe de S. Eufemia. Le *Vat. gr. 2111* (n° 11), copié à Grottaferrata, s'écarte nettement des coutumes de la Calabre méridionale pour se rapprocher de celles d'Otrante. L'abbaye de Grottaferrata ayant été fondée par Nil de Rossano, il est logique de penser que la source dont s'inspire, directement ou indirectement, le *Vat. gr. 2111* doit être localisée en Calabre septentrionale ou en Lucanie.

En Terre d'Otrante, l'adoption de prières d'offrande ou de table, en concurrence avec la formule 'Αγία τριάς, reflète un changement de perspective très net : l'accent est mis ici sur l'offrande faite par le fidèle et l'on implore sur celui-ci, apparemment sans but précis, l'abondance des bénédictions divines. Les *Vat. gr. 2111* et *1228* (nos 11 et 12), en désignant l'offrande en question par le terme *όμολογία*, montrent bien qu'il s'agit en réalité de l'accomplissement d'un vœu.

6. Comme son nom l'indique, le rite du *καμπανισμός* consiste essentiellement en une pesée. A lire les descriptions qu'en donnent le *Vat. gr. 2111* (n° 11) et le *Cors. 41 E 31* (n° 15), on a l'impression que le



fidèle soumis à la pesée offre son propre poids en denrées alimentaires (pain, vin, fromage, etc.). Toutefois, pour en avoir la certitude, il nous faudrait savoir de quel type était la balance que l'on utilisait au cours de la cérémonie. La coutume d'offrir l'équivalent de son poids en produits du sol se comprend aisément si l'on songe que le *καμπανισμός* était primitivement destiné aux enfants. Appliquée à des adultes, la chose devenait beaucoup plus onéreuse; il n'est pas impossible, dès lors, que l'offrande ait été simplement proportionnelle au poids de l'intéressé.

Grâce au témoignage du *Vat. gr. 1554* (n° 4), nous savons avec certitude que les animaux étaient aussi pesés. Là encore, nous ignorons le montant de l'offrande en nature faite par le propriétaire à cette occasion.

7. Des euchologes originaires de la Calabre méridionale, le seul qui nous fournisse un détail concret sur la cérémonie de *καμπανισμός* est le *Vat. gr. 1863* (n° 6), où il est prescrit au célébrant d'imposer la main sur la tête du malade en récitant la prière 'Αγία τριάς.

Nous devons au *Cors. 41 E 31* (n° 15) d'être mieux renseignés sur le déroulement du *καμπανισμός* en Terre d'Otrante. Le *Cors. 41 E 31* a été copié dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et il y a lieu de se demander dans quelle mesure il est représentatif des usages otrantais plus anciens. A notre avis, la présence des prières 'Ο ἐκ πέντε ἄρτων et 'Η πηγὴ τῶν ἀγαθῶν dans les euchologes des XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, l'exiguïté territoriale du Salento et le conservatisme liturgique qu'on y observe d'ordinaire sont autant de facteurs qui permettent d'affirmer l'existence d'une certaine continuité entre le *Cors. 41 E 31* et les rituels antérieurs, tout au moins pour ce qui regarde les grandes lignes de la cérémonie.

Rome.

André JACOB,  
Chercheur qualifié du F.N.R.S.